L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLÉANS, MARDI MATIN, 7 AVRIL 1885. 58ème Année

Dufour, Bonnet & Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI, 7 AVRIL 1885.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR

Par le shérif à la Bourse d'Encan Arcade, rue Magazine, le droit d'occuper le bail non expiré du magasin No 43 rue St. Charles.

Par Hoey & O'Connor, rue du Canal, entre Telemachus et Cortez. Grande vente de meubles de luxe. Ameublement de salon, de salle à manger, de bibliothèque et de chambre à coucher. Tapisseries, Rugs, Rideaux, Dentelles, Bronzes et Vases rares; Peintures et tableaux des grands maîtres, anciens et modernes; un piano "Knabe." Miroirs, Candélabres et une table Collender; Bibliothèque, Peintures, Portraits, Gravures en métal.

Par Stern & Co., No 25 rue de Chartres, bottes, souliers et brodequins.

Le commerce des Etats-Unis et de l'Amérique Centrale.

Il s'est passé, depuis douze à quinze ans, plusieurs événements remarquables, annonçant une prochaine révolution dans le négoce, et dénotant que l'axe de commerce est sur le point de se déplacer: les découvertes faites dans l'Amérique Centrale, le percement de l'Isthme de Panama, les progrès matériels accomplis au Mexique et l'annonce d'autres canaux ou chemins de fer interocéaniques. Nogrande Exposition universelle de la Nouvelle-Orléans est elle-même un de ces faits; plus que tous ceux qu'il ont précédé, peut-être, il annonce que l'heure de ce grand changement approche. Il est donc bon de se rendre compte de ce que c'est que l'Amérique Centrale, quelles sont ses ressources commerciales et industrielles, et quelle place occupe l'Union Américaine dans le mouvement économique.

L'Amérique Centrale se compose, comme on sait, de cinq républiques—de Costa Rica, du Guatemala, du Honduras, du Nicaragua, de San Salvador—auxquelles il faut ajouter le Honduras anglais, dont la Grande Bretagne a su s'assurer la possession, suivant son habitude de s'élever sur chacune des grandes mers une sorte de Gibraltar, pour y garantir son commerce.

Voici des chiffres qui prouvent l'importance de ces contrées, au point de vue du négoce.

Importations: à Costa Rica, $3,000,000; au Guatemala, $2,950,000; au Honduras, $750,000; au Nicaragua, $1,100,000; à San Salvador $2,300,000; au Honduras Anglais, $1,164,000—total, $11,164,000.

Exportations: De Costa Rica, $1,200,000; du Guatemala, $4,178,000; du Honduras, $650,000; du Nicaragua, $1,800,000; de San Salvador, $3,500,000; du Honduras Anglais, $1,253,000—total, $15,581,000.

Les chiffres qui précèdent sont tirés des statistiques dressées en 1881. Depuis lors, les importations, ainsi que les exportations, ont augmenté; les premières, de $1,203,000; les secondes, de $1,385,000. Notons que nous n'avons parlé que du commerce de l'Amérique Centrale avec l'Angleterre, la France, les Etats-Unis. On n'a guère que des approximations sur les affaires que les autres pays y font. On peut, en tenant compte des augmentations qui ont été constatées de toutes parts, porter à l'heure qu'il est, le total des exportations à $20,000,000, et celui des importations à $12,975,000. Dans cette dernière évaluation n'est pas compris le Honduras anglais, dont le commerce général figure, sur les statistiques, pour $2,417,000. Le tout réuni—importations et exportations—donnerait donc un commerce général de $34,702,000—somme énorme.

Quelle est la part qui revient aux Etats-Unis dans ce mouvement d'affaires? C'est ce qu'il nous reste à voir.

Dans les années 1880 et 1881, l'Union y avait exporté une valeur de $1,625,000, somme qui s'est élevée, en 1883 et 1884, à $3,178,000—ce qui fait une augmentation de $1,553,000.

Il en a été de même des importations. L'Union avait reçu de ces républiques, en 1880 et 1881, une valeur de $3,160,000, qui était montée, en 1883 et 1884, à $6,160,000—augmentation, $3,001,000.

On le voit—à tous les points de vue, le commerce entre les deux pays est en progrès constant. Le tableau n'est pas si brillant, en ce qui concerne le Honduras anglais, que la Grande-Bretagne accapare tout naturellement.

Les Etats-Unis n'y figurent que pour $458,247—d'exportations, et pour $327,000 d'importations—en tout, $825,247.

Total du commerce général des Etats-Unis avec l'Amérique Centrale, $10,063,247.

Quelle est, maintenant, la nature des articles qui font l'objet de ce mouvement commercial? Pour les exportations de ces contrées à l'étranger, Europe et Amérique, c'est le café, l'indigo, la noix de coco, le caoutchouc, la gutta percha, la pelleterie, le sucre, les bois de teinture et autres articles divers de moindre importance.

L'Angleterre y figure pour un chiffre de $7,513,000, et les Etats-Unis pour $6,161,000. En veut-on le détail? Nous trouvons: Café, $3,288,000; indigo, $116,000; noix de coco, $125,000; caoutchouc et gutta percha, $1,373,000; peaux, $557,000; sucre, $184,000; bois de teinture, $12,000; articles divers, $596,000.

Pour les exportations de l'étranger dans le pays, les statistiques nous donnent $3,747,000, pour l'Angleterre et $3,178,000 pour les Etats-Unis. On voit que nous suivons de près la Grande-Bretagne. Les articles introduits ainsi sont des lainages, des cotonnades, des machines, des outils aratoires, du fer travaillé et non travaillé, de la quincaillerie, de la coutellerie, des sacs, des cuirs travaillés et non travaillés, et autres marchandises diverses. Voilà pour les produits industriels; puis, des farines, des provisions de bouche, etc., voilà pour les produits agricoles.

Assurément, ces pays ne sont pas à dédaigner, tels qu'ils sont. Tout cela n'est encore rien en comparaison de ce qu'ils doivent être, de ce qu'ils seront bientôt, car la transformation ne se fera pas attendre.

Supposez achevé le canal de l'isthme de Panama, auquel va s'ajouter celui du Nicaragua, de la réalisation duquel nous ne doutons nullement, quelle importance prennent ces régions! Elles deviennent le centre commercial du monde. Tous les navires allant d'un océan à l'autre sont obligés de passer par là. On sait avec quelle rapidité se construisent maintenant les villes et se peuplent les pays. Voit-on d'ici les deux extrémités de ces deux canaux se transformer en vastes caravansérails, et les déserts de l'intérieur se remplir de mouvement et de vie.

Ce n'est rien encore que le spectacle auquel nous sommes appelés à assister. Il y a, à l'intérieur de la vaste région, des richesses incalculables de toutes sortes, sur le sol et dans les entrailles de la terre; des forêts immenses de bois des essences les plus précieuses, à peine connues, encore moins exploitées. Il y a des mines de métaux à enrichir d'immenses empires; de l'or, de l'argent, du cuivre, du fer—tout ce que peut contenir le sous-sol, qui soit susceptible de fournir à l'humanité de quoi se vêtir, se nourrir, se procurer le comfort ou le luxe de la vie. Une fois que les ingénieurs, les savants, les explorateurs pénètreront dans ces forêts, perforeront ce sous-sol, abattront les forêts d'acajou, extrairont les minerais et les métaux qui y sont cachés, quel mouvement d'affaires, quel énorme commerce il va s'y produire! Comment les Etats-Unis ne songeraient-ils pas à prendre leurs mesures d'avance, à se ménager les moyens de s'emparer d'une large part de l'immense négoce prêt à s'établir avec ces pays? Comment même, quand ils ont vu les anglais, si perspicaces en pareille matière, qui ne reculent devant aucun scrupule pour avoir de nouveaux marchés, se construire dans le Honduras un petit Gibraltar, n'ont-ils pas deviné qu'il y avait là la plus riche mine du monde à exploiter—chose qui nous semble incompréhensible, de la part d'un peuple aussi pratique et ayant une si merveilleuse entente de ses intérêts.

Au reste, tout n'est pas perdu; la situation reste entière, les Américains ont enfin compris l'importance sans égale d'étroites relations commerciales avec l'Amérique Centrale. Il est temps, grand temps, pour eux de prendre de ce côté le premier rang, mais ils n'arriveront pas avec des protestations et des déclarations plus ou moins patriotiques. C'est en établissant de nombreuses lignes de steamers, dussent-elles d'abord leur coûter quelques millions. Placés ainsi, ces millions leur rapporteront au centuple. Leur droit, leur devoir, cadrent ici parfaitement avec leur intérêt.

Athénée Louisianais.—Concours de 1884.—Séance publique annuelle.

C'est dimanche prochain que l'Athénée célèbre la fête annuelle, au cours de laquelle une médaille d'or est décernée à la meilleure composition, en langue française, sur un sujet proposé aux personnes résidant en Louisiane.

Outre l'intérêt qui s'attache à la lecture de l'heureux manuscrit jugé digne de la récompense promise, cette séance offrira aux assistants un attrait artistique: Mlles Léona Queyrouze et Marie Wannach joueront—la première, *Le Réveil du Lion* pour piano, par Ant. de Kontsky; la seconde, *Il Trovatore*, pour violon, par D. Alard. Ensuite, ces deux jeunes louisianaises exécuteront une *Fantaisie brillante*, pour piano et violon, sur des motifs de *Guillaume Tell*, par C. de Beriot et G. A. Osborne.

Notre population franco-louisianaise s'empressera, nous n'en doutons pas, d'encourager par sa présence à cette fête de famille, ces jeunes gens de mérite que l'Athénée est heureux de prendre sous ses auspices.

Consulat de France.

Souscription en faveur des blessés et des malades des armées de terre et de mer, au Tonkin.

Toutes les fois que la France a été en guerre, des associations, telles que la Société de Secours aux Blessés, la Société des Dames de France, etc., ont apporté leur concours à l'administration hospitalière et à l'intendance. Les Français établis à l'étranger ont toujours tenu à honneur d'envoyer des dons destinés aux blessés et aux malades de nos armées.

Aucune des personnes qui ont fait partie de ces associations ou qui ont participé aux souscriptions n'a jamais pensé que le gouvernement eût un besoin matériel et indispensable de sa coopération. Tout le monde sait qu'un personnel compétent et dévoué, pourvu de larges ressources pécuniaires, veille sur nos blessés et sur nos malades.

En offrant leur coopération ou leur souscription, les Français entendent donner à nos soldats et à nos marins un témoignage de l'attachement patriotique qui unit à eux tous les citoyens. Ils veulent que les hommes qui ont été frappés par l'ennemi ou par la maladie en portant le drapeau de la France aient non seulement le nécessaire, mais tous les soulagements, et même, s'il est possible, les recherches, qui peuvent adoucir leur situation.

Un certain nombre de listes de souscription ont été remises à des résidents français. Les souscriptions sont également reçues à la Chancellerie du Consulat.

La Nouvelle-Orléans, le 6 avril 1885.
Le Consul Général
Chargé du Consulat,
Vicomte Paul d'Abzac.

M. H. Billard (ancienne librairie Hébert) annonce qu'il a reçu les numéros de l'*Illustration* et du *Monde Illustré* du 21 mars.

La cour de cassation de France a rejeté le pourvoi formé par un certain nombre de citoyennes, contre la décision du juge de paix, qui leur refusait la qualité d'électeur.

Le Journal du Havre:

Le fait est assez rare pour valoir la peine d'être noté:

Le Conseil général de Saint-Louis (Sénégal), qui vient de clore sa session, a décidé qu'une statue serait élevée au général Faidherbe, ancien gouverneur de la colonie, pour rendre hommage à ses services. Le monument sera érigé sur la place du gouvernement.

Le *Novoié Vrémia*, organe russe, parlant à la date du 17, de la question afghane, dit qu'il lui semble peu probable qu'une force humaine quelconque puisse arrêter le mouvement qui a commencé à se produire dans l'Asie centrale.

Les armées, dit-il, se retirent, des deux côtés, après avoir causé des dépenses considérables, et cependant on dit qu'il est urgent de délimiter le domaine des deux puissances en Asie.

Des nations aussi pacifiques que la Russie et l'Angleterre ne se lèvent pas pour se rasseoir aussitôt après à la même place, en se saluant l'une l'autre courtoisement. Ce qui s'est passé se renouvellera au premier soupçon, et dès que l'on aura fait le premier pas dans les steppes de l'Asie on se fera la guerre sur tous les points.

Cette situation est ruineuse et elle l'est sur tout pour des nations qui ont amassé de grandes richesses.

Il est vrai que la Russie et l'Angleterre n'en viendront pas facilement aux mains en Asie tant qu'il y aura entre leurs frontières réelles des milliers de verstes de terres incultes. De plus, les deux puissances désirent très sincèrement conserver pour l'avenir leur argent et leurs forces militaires. Mais, d'un autre côté, les affaires de l'Asie centrale ne peuvent pas rester dans cet état d'indécision.

On sent trop vivement en Angleterre la faiblesse relative de la frontière de l'Inde, et les Anglais nous ont donné une trop bonne leçon en nous parlant d'une guerre à soutenir dans le monde entier, sous le gouvernement du très pacifique M. Gladstone.

Nous devons donc observer les Anglais de plus près et en occupant la meilleure position possible, afin qu'ils n'aillent pas se livrer, sur le continent asiatique, à une politique d'insulaires libres et irresponsables.

Quelle que soit l'entente conclue à un moment donné entre les deux gouvernements, elle durera peu de temps, c'est-à-dire jusqu'à la chute de M. Gladstone, jusqu'à ce que l'automne ait permis à l'Angleterre de se débrouiller dans le Soudan. Aussi la Russie fera-t-elle bien de se préparer à agir en Asie.

On écrit de Bruxelles, au *Temps* du 20 mars:

Il paraît que le roi va faire demander au Parlement l'autorisation de porter le titre de souverain du nouvel Etat du Congo; il ne veut pas en être le roi, parce qu'il est déjà roi des Belges; il ne veut pas non plus en être proclamé empereur, parce qu'il trouve ce titre trop prétentieux.

Je vous ai dit la réserve presque glaciale avec laquelle a été accueillie hier la lecture de l'adresse; on doute beaucoup que le roi trouve à la Chambre la majorité des deux tiers nécessaire pour être autorisé à porter ce titre-là; il y a des hésitants à droite comme à gauche, et parmi ces hésitants figure même l'un des chefs les plus en vue du parti libéral.

On élabore en ce moment le projet d'une sorte de syndicat des grands établissements industriels du pays, qui se chargerait de construire le chemin de fer longeant les premières cataractes du Congo, dont le coût est estimé à une vingtaine de millions.

On a distribué deux amendements à la loi du recrutement que la Chambre va être appelée à discuter après le scrutin de liste.

Le premier de ces amendements, présenté par MM. des Rotours, Brame et Plichon, est ainsi conçu:

Les individus nés en France de parents étrangers et y résidant eux-mêmes, qui n'auraient pas, dans l'année de leur majorité, opté pour la nationalité française, ou qui ne justifieraient pas avoir satisfait au recrutement dans leur pays d'origine, seront incorporés, pour trois ans dans la légion étrangère.

S'ils obtiennent ultérieurement, la qualité de Français, ils seront assimilés aux hommes de la classe incorporée en même temps qu'eux.

Le second amendement, présenté par M. Jarval, dispense du service, en temps de paix, celui dont le frère est présent sous les drapeaux, pour une durée de quatre ans, ou sera mort en activité de service, ou aura été réformé pour blessures ou infirmités contractées pendant sa présence dans l'armée.

LOUISIANE.

Le *Sugar Bowl and Farm Journal*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 4 avril:

Le mois de mars passe pour être un mois perfide envers les agriculteurs; il s'est, cette année, montré digne de sa réputation. Vers la fin, au moment où nous nous attendions à des chaleurs, à une température printanière, nous avons eu des ouragans qui nous ont amené des froids intenses. Voici, maintenant, le gracieux avril, avec ses brises embaumées ses bourgeons qui s'ouvrent et ses corolles qui s'épanouissent; les oiseaux chantent, et les planteurs travaillent. Sans doute, presque tous ont achevé une bonne partie de leurs travaux, presque tous les grains ont été semés, et il y a lieu d'espérer une bonne récolte pour 1885. Il ne nous faut plus que de la vigilance et de l'activité.

—L'habitation Baby, propriété de M. Geo. Paudoly, et dirigée par M. J. F. Montgomery, paroisse Ibérie, a peu de souches, 175 acres de plant, 75 de maïs et 20 d'orge. Une levée solide protège tout le côté Est de l'Ours, contre les hautes eaux; ce sont 175 acres complètement mis à l'abri. Il y a grand besoin d'un chemin public, à partir du point, du côté de la paroisse Ste-Marie, jusqu'à la propriété Tolotte. Là où le chemin devrait s'étendre de la section du Bayou Bœuf à Morgan City, il se trouve interrompu. C'est un grand inconvénient pour cette région.

A la Fausse Pointe, l'habitation Dupérier a 80 acres de plant, 40 de coton, 90 de maïs.

Les frères George et Fred. Sonnemains dirigent avec habileté la colonie d'abeilles de Live Oaks. Ils ont 49 ruches. Ils ont semé 8 acres de coton, 8 de maïs, et beaucoup de pommes de terre. Ils élèvent aussi la volaille, et les deux industries leur sont d'un excellent rapport.

M. A. Garrett, senior, qui dirigeait un grand rucher sur la propriété Sampson, exerce maintenant le même métier, sur Avery Island, chez Mme J. Bedell.

A Loreauville, M. Wm. R. Archer a, sur l'habitation Morbihan, 140 acres de plant, 225 de souches, 250 de maïs. Il y a là, aussi, 75 acres semés en coton par des tenanciers. Le Dr. Dupérier a établi l'an dernier, un appareil Yaryan dans sa sucrerie; il y a économisé 39 pour cent de combustible. M. Archer a fait l'an dernier, 225 boucauts de sucre, et cinq barils de mélasse.

M. V. Muller a 15 acres de coton, 40 de maïs.

M. Wallet a, sur Bell Place, 100 acres de coton, 150 de maïs, 8 de pommes de terre cultivés, à la part.

Au-dessus de Loreauville, M. Mestaver a 40 acres de coton, 40 de maïs et 5 de pommes de terre.

Le Capt. J. C. White, économe de l'habitation Hullton, a 240 acres de plant de cannes, 20 de souches, 200 de maïs et de pois, et 100 de pommes de terre.

M. E. T. Eldridge a 100 acres de souches, 10 en maïs. M. Eldridge a obtenu 236 tonnes de cannes de 9 1/2 acres, en 1884. Voilà 17 ans qu'il habite le Bayou Teche.

Sur l'habitation Marie Louise, appartenant à M. D. Broussard, derrière le bayou, il y a 32 acres de plant de cannes, 100 de maïs.

La Fausse Pointe a fait, en 1882, 1000 boucauts de sucre; en 1883, 400 et, en 1884, autant. On eût dû en récolter 800 sans la sécheresse. Elle a encore fait 1000 balles de coton, en 1884, malgré les inondations.

M. Gonsoulin a 4 acres de plant de cannes et 7 de souches, 30 de maïs, 30 de coton et 2 de pommes de terre.

Les frères Bunn ont 10 acres de plant, 22 de souches, 30 de maïs, 20 de coton.

Le fils du Dr. Shaw, M. Jno. K. Shaw, a 40 ruches. Le docteur fait, de son côté, l'élevage.

Mme. E. G. Gendran s'est fait $275,en vendant des œufs et des poules, en 1884, et son mari, $250, avec son coton. On voit que la volaille et les œufs l'emportent, comme rapport, sur le coton.

—Si nous passons à Jeannerette, nous voyons cette localité, si rudement éprouvée, en décembre dernier, par un grand incendie, se relever bien vite. Là, l'indomptable Henri Kramer a rebâti aussitôt ses grandes écuries détruites. Partout les maisons ou les établissements se relèvent.

L'habitation de M. W. V. Dillon fera une belle récolte, cette année. Il s'est entendu avec des fermiers blancs, et il entretient de très beaux bestiaux.

L'habitation Loisel a pour économe M. John Bussy; sa récolte sera moins importante qu'en 1884; 75 acres de plant de cannes, 45 de souches, 25 de maïs, 15 d'avoine.

L'habitation Hope, à MM. Boas et Thompson, a peu de souches. Son plant est plus abondant qu'en 1884. Elle a 80 acres d'avoine, 5 de sorgho. Elle a donné 1409 tonnes de cannes et 227,517 livres de sucre et fait 171 boucauts.

La propriété Alice, à MM. D. Thompson, C. H. Walker, A. C. Boas, a 185 acres de plant, 130 de souches, 200 de maïs, 30 d'avoine.

M. Stephen Gay a 60 acres de plant, 40 de souches, 150 acres de maïs; a fait 91,000 livres de sucre, sur 58 acres. Avait perdu, l'an dernier, 125 acres par l'inondation.

La propriété Linden, dirigée par le capt. Wills, a roulé 150 acres de cannes, en 1884 et fait 190,000 livres de sucre. On y entretient de fort beaux bestiaux. Elle a perdu 125 acres de cannes et 10 de maïs, par suite de l'inondation.

Possédant des avantages exceptionnels dûs au climat, et qui permettent aux poules de pondre, toute l'année, il est étrange que notre marché ne soit pas approvisionné de nos produits qu'il faille faire venir du dehors plus de la moitié de notre consommation d'œufs et de volailles. Le fait est que la Nouvelle-Orléans en mange plus de l'Ouest que de nos campagnes. Il ne faut pourtant pas grand capital pour ce genre d'élevage.

Nous connaissons un homme intelligent qui vient d'y consacrer 100 acres, qui sont situés dans une localité où les communications sont très faciles. Il lui manque quelqu'argent pour établir l'affaire en grand. L'entreprise est d'un rapport certain, trouvera-t-il un associé?

Le *Meschacébé*, paroisse St-Jean-Baptiste, du 4 avril:

Vendredi dernier, 27 mars, un député-marshal des Etats-Unis s'est présenté à la poste de Bonnet Carré muni d'un mandat d'arrestation contre Charles Lasseigne, Jr., mon fils, lequel, en sa qualité d'assistant maître de poste, était accusé d'avoir violé un des règlements de la poste. Arrivé à la Nouvelle-Orléans et conduit devant le commissaire des Etats Unis, le jeune homme a été informé qu'un affidavit l'accusait d'avoir ouvert une lettre enregistrée et de s'en être approprié le contenu, s'élevant à $5. J'avais accompagné mon fils et nous ne savions nullement de quoi il s'agissait. Notre surprise, à la lecture de cette grave accusation, fut d'autant plus grande que nous n'avions aucune raison de nous attendre à une charge de malhonnêteté. Toutefois, l'accusation étant là, il fallait ou y répondre de suite ou fournir un cautionnement pour comparaître devant la cour de district des Etat-Unis. Après avoir fait libérer mon fils sous une forte garantie et être revenu chez moi en proie à une douloureuse angoisse, j'ai eu, le surlendemain seulement, la clef du mystère.

Maître de poste de Bonnet Carré depuis quinze ans, je me suis toujours acquitté de mes devoirs consciencieusement et scrupuleusement et pendant ces longues années aucune plainte motivée en ce qui concerne l'argent qui a passé entre mes mains n'a été entendue. Il arrive tout à coup que toutes les lettres expédiées par moi, dans six malles presque consécutives arrivent à la Nouvelle-Orléans dans une condition déplorable: elles sont toute violées ou portent des traces d'effraction. De quelque-unes l'argent est soustrait. Et cependant toutes avaient quitté mes mains en parfait état. Comment, où et par qui ont été faites ces effractions, c'est ce que je ne puis dire, car les lettres ont passé en plusieurs mains après avoir quitté les miennes. Une enquête sérieuse aurait sans doute pu dévoiler l'auteur de ces méfaits. Au lieu de cela on a jugé plus commode d'attacher le blâme à l'administration de la poste de Bonnet Carré et un inspecteur du service spécial y est venu faire enregistrer une lettre le 23 mars. J'étais absent et mon fils l'a reçue et expédiée dans les conditions voulues. Mais cette lettre devait arriver en ville dépouillée; l'auteur des soustractions opérées la semaine précédente avait trop intérêt à ce qu'il en fût ainsi pour détourner les soupçons qui auraient pu peser sur lui. Au dire des employés de la poste, elle aurait été reçue ouverte, tandis que les précédentes auraient été grossièrement recollées après l'extraction de l'argent. Est-il supposable, en admettant un vol par le maître de poste expéditeur, que cet officier enverrait la lettre dépouillée ouverte? Le moins serait qu'il la recollât après avoir commis le crime. Il y a là, évidemment, conspiration entre les vrais coupables.

J'ai cru devoir donner ces explications au public, qui aurait pu interpréter la pénible situation qui m'est faite autrement qu'elle n'est.

Je n'ai pu entrer dans des détails, pour des raisons qu'on appréciera, l'affaire étant entre les mains de la justice.

Chas. Lasseigne.

—Le fleuve, aux caprices insondables, joue cette année un vilain tour aux riziers. Il a d'abord inquiété les riverains par sa crue menaçante, et soudain, quand on s'y attendait le moins, il s'est mis à baisser et se maintient hors de la portée des dalles. L'irrigation naturelle ne sera guère possible pendant la saison. D'autre part, les pluies continuelles et les froids tardifs ont retardé jusqu'ici l'ensemencement des champs, qui commence avec beaucoup de difficultés.

—Nous remarquons avec plaisir, parmi les lauréats du dernier concours de l'Ecole de Médecine de la Nouvelle-Orléans, M. Léonce D. Chauff, qui a subi un brillant examen. Mercredi l'intéressante cérémonie de la distribution des diplômes a eu lieu au théâtre des Variétés.

—Le bureau des ingénieurs d'Etat a passé un contrat avec M. John McGinty pour la construction de la levée St. Pierre en cette paroisse. La longueur de cette levée est de 2,256 pieds, sa hauteur moyenne 8.2 pieds, et le terrassement comprendra environ 20,000 yardes cubes.

—M. Albert J. Lasseigne a été nommé, par le gouverneur McEnery, notaire public pour la paroisse St. Jean-Baptiste.

—Parmi les délégués nommés par le gouverneur pour prendre part à la convention des voies fluviales qui doit se réunir, mardi prochain, dans la bâtisse de l'Exposition, nous remarquons les noms de MM. L. DePoorter, M. A. Becnel et Dr O. Huard, de cette paroisse.

Le *Réveil*, St. Martinville, paroisse St. Martin, du 4 avril:

Le thermomètre, dans les six jours que nous venons de traverser, a subi une variation surprenante. Nous avons eu des journées tantôt nuageuses tantôt rendues brûlantes par un soleil de plomb.

—Quelques améliorations se poursuivent dans différentes parties de la ville. Nous remarquons, entr'autres, les travaux qu'exécutent deux ouvriers sur les gouttières de l'Eglise catholique. Notre vénérable curé, le Rév. A. M. Jan, a fait faire, depuis quelques mois, de grands travaux, ce qui prouve que le vénéré octogénaire, malgré son âge avancé, ne manque pas de cette énergie et de cet esprit d'entreprise qui sont les moteurs du développement d'une communauté.

Nous voudrions voir suivre l'exemple du bon pasteur.

—Mardi dernier, à une heure du matin, la mort venait frapper à la porte d'une famille de la ville. M. André Halphen, fils de M. Oscar Halphen, succombait à une longue maladie.

Nos condoléances à la famille éprouvée.

L'*Entreprise*, Nlle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 6 avril:

Les planteurs à la Fausse Pointe sont satisfaits de la perspective et sont activement occupés à la semence du coton et du maïs. Le plan de canne et les souches sont excellents et lèvent bien. Les habitants sont encouragés par le fait qu'ils n'ont plus lieu de craindre l'inondation.

—Nous avons le regret d'annoncer que M. Alfred Montagne, qui venait d'être employé à la fabrique de bardeaux des MM. Russell et Gebert, a eu trois doigts de la main gauche emportés par une scie, hier, dans l'après-midi.

Nous publierons, demain, mercredi, la suite de nos nouvelles de la Louisiane.

Le *Temps*, du 20 mars:

Les progrès de l'alcoolisme préoccupent la plupart des gouvernements d'Europe. A l'exemple des gouvernements de Belgique et d'Allemagne, le Conseil national helvétique s'en est ému et il vient de consacrer cinq séances à cette question. Invité par les Chambres à étudier les moyens propres à restreindre la consommation croissante et excessive des spiritueux, le Conseil s'est d'abord livré à une enquête approfondie, dont les résultats ont été consignés dans un volumineux rapport. Les relevés statistiques ont établi que la consommation de l'eau-de-vie était plus forte en Suisse que dans tous les autres pays d'Europe, les Pays-Bas et le Danemark exceptés. Les deux millions et demi d'habitants de la Confédération helvétique consomment annuellement vingt-sept millions de litres d'eau-de-vie.

Les conséquences funestes de l'alcoolisme ne sont que trop connues. En Suisse, les effets sont les mêmes qu'ailleurs; la race dégénère et le nombre des hommes impropres au service militaire augmente d'année en année; sur 100 aliénés, 11 le sont devenus par abus des spiritueux; sur 100 criminels, 45 sont adonnés à l'ivrognerie; 254 décès en moyenne par an sont causés par l'alcoolisme, et c'est encore à ce vice qu'il faut attribuer la majeure partie des 600 suicides annuels.

Le Conseil fédéral, à la suite de son enquête, est arrivé à la conviction que l'augmentation du nombre des auberges était plutôt l'effet que la cause de l'accroissement de la consommation des spiritueux. La véritable cause réside dans les conditions économiques du pays. L'eau-de-vie est devenue une partie intégrante de la nourriture des classes peu aisées. L'ouvrier et le petit agriculteur boivent l'eau-de-vie au logis, pour le moins autant qu'au cabaret, depuis le renchérissement de toutes les denrées alimentaires.

Quels sont les moyens propres à remédier au mal? Le Conseil fédéral pense que c'est d'abord à l'initiative privée qu'il appartient d'intervenir; c'est elle qui doit créer et multiplier les sociétés de consommation pour procurer à l'ouvrier une nourriture saine et à bon marché; c'est elle qui doit propager les sociétés de tempérance, les cuisines populaires, etc. Les gouvernements cantonaux ont aussi leur rôle à jouer dans cette grande lutte sociale. Les lois pénales contre l'ivrognerie, les lois sur la police des auberges, les ordonnances de contrôle sur les denrées alimentaires, ont leur grande utilité, mais cela encore ne suffit pas. Il faut des mesures plus générales que les cantons sont impuissants à prendre et qui nécessitent l'intervention du pouvoir fédéral.

Cette intervention, le Conseil fédéral et la commission du Conseil national qui a modifié le projet primitif la font reposer sur les bases générales suivantes: droit des cantons de réglementer par des mesures plus sévères l'exercice de la profession de débitant; suppression des *ohmgeld* ou des droits d'entrée perçus par certains cantons sur le vin, et par conséquent, réduction du prix du vin; élévation des droits perçus à la frontière sur l'importation des alcools; impôt sur la fabrication indigène; impôt sur la vente des boissons distillées destinées à l'alimentation. Les droits sur la fabrication et la vente devant compenser jusqu'à un certain point les recettes de l'*ohmgeld*, qui ne doit être aboli qu'en 1890 et qui le sera dès l'application de la nouvelle loi, le Conseil fédéral proposait d'en répartir le produit net entre les cantons; le produit des droits de fabrication serait distribué aux cantons en raison de la population établie par le dernier recensement et non à proportion de la fabrication, afin qu'ils n'eussent pas un intérêt fiscal à devenir le siège de nombreuses distilleries; le produit des droits de vente resterait aux cantons qui les auraient perçus à leurs frais.

Le projet du Conseil fédéral et de la commission du Conseil national a été adopté par 103 voix contre 18 et 3 abstentions. Les seules modifications qui y aient été introduites portent que les cantons, dorénavant en possession du droit de refuser les patentes d'auberges ou de les limiter, devront soumettre à l'approbation du Conseil fédéral les ordonnances qu'ils prendront à ce sujet, et que chaque canton devra réserver 6 à 10 0/0 du produit de la taxe sur la fabrication et la vente des spiritueux à aider l'initiative privée et les sociétés de tempérance dans leur lutte contre l'abus de l'alcool.

Avant que la loi devienne définitive, le Conseil des Etats aura à se prononcer à son tour, et, comme il s'agit d'une modification à la Constitution, le peuple et les cantons seront également appelés à donner leur avis sur la décision des assemblées nationales.

Une des plus intéressantes créations de la philanthropie moderne a été, sans contredit, celle des asiles de nuit, destinés à donner aux malheureux un abri passager.

Il paraît—lisons-nous dans le *Journal des Débats* du 20 mars—que l'Assistance publique se préoccupe en ce moment de fonder un service de ce genre. Il n'en existera d'ailleurs jamais trop. En tout cas, la puissante administration aura été comme presque toujours précédée et instruite par l'initiative privée. A Paris, deux grandes Associations de charité ont inauguré les asiles de nuit dont le fonctionnement avait été depuis longtemps apprécié en Angleterre.

L'une a spécialement consacré ses asiles aux femmes. C'est une des branches de la vénérable Société philanthropique, qui est reconnue d'utilité publique depuis 1839. Ses trois maisons hospitalières sont situées: rue Saint-Jacques 253, rue Labat 44, et rue de Crimée, 166.

L'Œuvre de l'Hospitalité de nuit pour hommes est de création plus récente. Fondée en 1878, elle n'a été reconnue d'utilité publique qu'en 1883. Il est vrai d'ajouter qu'elle a pris, dans ce court espace de temps, un développement considérable.

Le président de l'Œuvre est M. le baron de Livois. Elle possède à l'heure actuelle trois établissements: rue de Tocqueville, 59, rue de Laghouat, 13, boulevard de Vaugirard, 14. C'est dans ce dernier que se tenait hier, jeudi, à deux heures, sous la présidence du nonce, l'assemblée générale annuelle. Nous avons profité de cette occasion pour visiter la maison. Elle comprend de vastes salles remplies de lits et de lits de camp. Chaque soir, les hommes qui se présentent pour coucher montrent leurs papiers et sont inscrits sur un registre qui relate leur profession, leurs noms, lieu de naissance, etc. Il est accordé à chacun trois nuits seulement, sauf autorisation spéciale. Tous les objets nécessaires à la propreté sont mis à leur disposition, ainsi que des vêtements de rechange. Les loques, envahies par la vermine, sont soumises au traitement soufré dans les salles d'épuration, et ceux qui les portent doivent coucher sur des lits de camp pour ne point contaminer les draps et couvertures des couchettes. Au réveil, les hôtes momentanés se lèvent, font leur lit et partent. Au bout de trois nuits, ils sont renvoyés et ne doivent plus revenir avant deux mois.

Chaque établissement reçoit en moyenne une centaine de pensionnaires par nuit. Il est intéressant de feuilleter les registres d'inscription: toutes les professions, même les plus inattendues, sont représentées. Le plus grand nombre est des journaliers, terrassiers, cultivateurs, jardiniers, charretiers; puis les maçons, ouvriers en bâtiment et en fer; puis les cordonniers, coiffeurs, tailleurs, etc.; enfin des ouvriers d'art, sculpteurs, bijoutiers, compositeurs, graveurs, relieurs, des artistes dramatiques et même des employés et professeurs. Citons, pour mémoire et à l'état d'exception, des licenciés en droit, un docteur, des journalistes, des architectes, des ingénieurs et des officiers.

L'Œuvre s'est occupée également de procurer du travail à ceux qu'elle loge. Mais c'est là une mission délicate et difficile, car les références lui manquent souvent.

Pourtant, en 1884, elle a placé 19 hommes dans les Compagnies de chemins de fer et 1,667 chez les particuliers.

Pendant l'année 1884, l'Œuvre a recueilli en tout 50,130 hôtes, qui ont couché pendant 133,215 nuits. Comme nationalités, ils se répartissent ainsi: 44,189 Français; 5,829 Européens; 61 Africains; 8 Asiatiques; 40 Américains; 3 Océaniens.

En fait, il a été hébergé 13,389 clients de plus que l'année précédente.

Du rapport de M. de Livois, il résulte encore que l'Association a reçu, pendant l'année 1884 une somme de 75,082 fr. 05 c. dans laquelle le produit de l'exposition Moissonnier entre pour 34,267 fr. 35 c. Il a été distribué 1,037 paletots, 988 pantalons, 1,242 chemises, 4,938 paires de chaussures, 4,714 menus effets.

Une série d'anecdotes touchantes dont la tradition se perpétue dans les asiles démontre l'utilité sociale de ces refuges momentanés de la misère. Le discours de M. de Livois est à cet égard plein de renseignements d'un vif intérêt.

Mgr di Rende a félicité vivement les administrateurs de l'Œuvre de l'Hospitalité de nuit.

Le mardi 17 mars, tous les Français résidant à Bâle, Suisse, sans distinction de partis ou de cultes, accompagnaient à sa dernière demeure M. Théophile Bischoff. Parler de cet homme de bien, c'est rappeler des souvenirs toujours vivants dans le cœur des Français d'Alsace.

En 1870, au moment du siège de Strasbourg, il s'est trouvé à Bâle un homme qui s'est occupé avec une infatigable charité des vieillards, des femmes et des enfants. Cet homme était M. Théodore Bischoff, issu d'une des plus anciennes familles bâloises et ancien membre du conseil d'Etat cantonal. Il s'était entendu avec deux hommes de cœur: le docteur Roemer, de Zurich, et le colonel de Buren, de Berne, et avec eux, sans craindre les dangers et les rebuffades, il a franchi les lignes allemandes et fait sortir de Strasbourg bombardé les non-combattants. Après l'accomplissement de leur mission, ces trois hommes ont dirigé les fugitifs sur Bâle et d'autres villes suisses, où une sympathique hospitalité les accueillit.

De Strasbourg étaient venus à Bâle, pour les funérailles, des personnages nombreux et importants; la mémoire du cœur ne manque pas aux Strasbourgeois. Les assistants étaient venus à Bâle isolément; le conseil municipal, qui aurait dû représenter la ville, faisait défaut; il était heureusement suppléé par les membres de cette ancienne municipalité qui a reçu le 11 septembre 1870 Théophile Bischoff et ses deux amis.

Si l'Alsace n'a pas perdu le souvenir de l'acte de dévouement accompli par M. Bischoff, on s'en souvient également en France.

On sait que le ministère des postes et des télégraphes de France fait fabriquer lui-même, dans ses ateliers de la rue Hauteville, à Paris, les timbres-postes, cartes postales, cartes télégrammes, mandats, enveloppes et bandes timbrées.

Quelques chiffres indiqueront l'importance de ces travaux. L'atelier a fabriqué en 1883: 1,025,695,400 timbres-poste de toutes coupures, soit plus d'un milliard; 33,650,000 cartes postales; 3,124,065 cartes télégrammes; 20,289,200 enveloppes timbrées; 8,709,040 bandes timbrées.

Le prix de revient de la fabrication de ces différents objets diminue d'année en année. En 1884, il a été inférieur de 6 à 12 0/0 aux prix de revient de 1883.

Ainsi, pour les timbres-poste, les 1,000 figurines revenaient à 0 fr. 2779 en 1883. Le prix de revient en 1884 n'est plus que de 0 fr. 2,435 le mille, soit une économie de 0 fr. 0332 par mille ou de 12 0/0.

M. Alfred Lamoureux a présenté, tout récemment, au Conseil municipal, un rapport sur la fortune mobilière et immobilière de Paris.

Il résulte de ce rapport que la fortune de notre capitale atteint le chiffre formidable de 1,616,895,603 fr. 66.

Ce total se décompose comme suit:—Domaine permanent, 1,138,086,361 fr. 35.—Domaine temporaire, 55,561,488 fr. 21.—Mobilier, 423,247,758 fr. 85.

Dans cette somme, le rapporteur ne comprend ni la valeur des voies publiques, soit environ 3 milliards, ni la propriété de la moitié des usines de la Compagnie du gaz, 119 millions, ni la totalité de la canalisation, 34 millions, soit environ 153 millions, qui deviendront en 1906,—c'est-à-dire dans vingt ans,—la propriété de la ville.

Au point de vue de la fortune, Paris tient le premier rang. Buda-Pest vient ensuite avec un total de 120,792,770 fr. Vienne avec 107,760,000, Francfort avec 85,949,692 fr.

Nous ne parlons ni de Londres, ni de Berlin, ni de Saint-Pétersbourg, parce qu'aucun travail de ce genre n'a été fait pour ces trois capitales.

B. TREMOULET,
Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste
Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Portos de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

Décédé hier matin à 11 heures moins un quart à l'âge de 51 ans, JUSTIN DEBON MONTAMAT. Ses amis et connaissances ainsi que ceux de la famille sont respectueusement priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après midi à 3 heures. Le convoi partira de sa dernière résidence No 30 rue Milan entre Constance et Laurel.

POUR LA HAVANE,
DIRECTEMENT.
Compagnie Catalane de Vapeurs Transatlantiques.
Le splendide vapeur Espagnol A 1.
"JOSÉ BARO."
T. RIBERAS Commandant.
Partira directement pour le port susmentionné le SAMEDI, 11 du courant, ou à peu près, recevant du fret à des prix réduits.
Pour fret seulement, s'adresser à
G. CORRAL & CO.
Consignataires
7 avril—7f 57, rue Douane

PARADE DES POMPIERS.
Prix modique: $4.25 le voyage—aller et retour—de la Nlle Orleans à la Mobile.
Pour ceux qui désirent assister à la Parade des Pompiers
LE 9 AVRIL.
Billets à vendre le 8 Avril bons jusqu'au 10 Avril inclusivement.
JOHN KILKENY D. P. A.
O M DUNN, Surintendant. 7 av—1t

PHOTOGRAPHIES
A la portée de tout le monde.
Il n'existe pas de raison pour que vous n'ayez pas une bonne photographie de vous-même ou de ceux que vous aimez. Vous avez maintenant la chance
D'une grande réduction pendant 90 jours seulement.
PHOTOGRAPHIES - CABINET
A $3 la douzaine seulement.
L'attention toute particulière du public est appelée sur les genres connus sous les noms de Panel Boudoir, Impérial et Porcelaine; et surtout sur un grand et beau portrait de 14x17 pouces, avec un cadre élégant pour $8.
Venant de nous procurer les dernières améliorations pour la photographie instantanée et étant habilement secondé par un corps d'opérateurs expérimentés je puis garantir que mon travail ne saurait être surpassé sous le rapport de la fidélité de la ressemblance du fini et de la durée.
Je viens de recevoir de New York un nouveau jeu d'accessoires adaptés spécialement pour photographier les draperies blanches et les premières communions.
Reproduction et agrandissement de Photographies vieilles ou passées.
Une Spécialité.
Aussi Portraits grandeur naturelle, à l'encre de Chine, au crayon, à l'eau et à l'huile.
Sujets, Guides et Liapasonnements pour Peintres commençants ou Amateurs.
Les temps couverts n'empêchent pas le travail.
E. SIMON,
21 rue Hôpital,
3 avril—6fPP Entre Decatur et Chartres

PAIN LIQUIDE
OU
Extrait de Malt de Nicholson.
Recommandé par les médecins
Ce breuvage d'un goût excellent, sans alcool est le meilleur tonique ... riche et d'une grande pureté. Convient aux personnes délicates, convalescentes aux nourrices aux vieillards aux enfants et surtout pendant les chaleurs débilitantes de nos mois d'été. La vente en gros et en détail est confiée à
Paul Conrad & Bro. Bassetti & Xiques.
A. Carrow & Co. F. Dumenil
P. L. Cusachs St Cyr Fourcade
Se trouve aussi dans les maisons d'outre Canal
5 avril—1m

Salle de la Metairie Fire Co. No 1.—Nouvelle Orléans 5 avril 1885. Les officiers et membres de cette compagnie sont priés ... MARDI, le 7 Avril à ... heure ... La plus grande ponctualité est requise.
J. B. FAGET, Président
JOHN F. PEPPARD, Secrétaire. 5 avril—2f

Riz de Honduras importé pour semence.
1,000 sacs de semence importés garantie pour tous ... de choix et rapporte par acre plus que tout autre riz. Prix aux ... du coût d'importation. A vendre par
MANUEL PAVIO, 50 rue Douane
ou DUPRÉ BROS Produce Exchange.
5 avril—1m

Bureau de la Orleans Railroad Company ... Nouvelle Orléans ... 1885. A une assemblée spéciale du Conseil de Direction de cette compagnie ... un dividende de Deux (2) pour cent sur le fonds capital a été déclaré provenant des gains des trois derniers mois payable aux actionnaires sur demande.
P. FOUGOT, Secrétaire
4 avril—5f

A louer, à Covington, Lne.
JOLI COTTAGE ... situé sur ... Location $150 pour la saison ... Aussi une maison avec le Landing et Covington, 3 chambres et un grand hall, cuisine ... S'adresser à Covington à M. Victor Planche ou à la Nlle Orléans à M. H. Billard, No 59 rue Chartres. 3 avril—1m

Avis.
A partir du 1er avril l'entrée à l'Exposition tous les jours après 5 heures P. M. sera de vingt cinq cents (25 cts.)
S. H. BUCK
Directeur Général par intérim.
2 avril—

Avis spécial—Bureau de la New Orleans City and Lake Rail Road Company—No 102 rue du Canal, 2d étage—Nouvelle Orléans, 26 mars 1885—A une assemblée régulière du CONSEIL DE DIRECTION qui a eu lieu le 11 courant un DIVIDENDE TRIMESTRIEL de UNE PIASTRE et CINQUANTE CENTS par action a été déclaré payable aux actionnaires à partir de VENDREDI, 10 avril 1885.
Le LIVRE DE TRANSFERT sera fermé du 31 mars au 10 avril.
W. B. LEVERICH, Secrétaire
27 mars—au 10 avril

MAISON
D. H. HOLMES
155 Canal, 13 Bourbon, 14 Dauphine et 132 Douane.
Dans le but de favoriser la vente,
A partir de lundi 9 mars,
RÉDUCTION GÉNÉRALE
Sur toutes nos Soieries, Lainages, et étoffes fantaisies.
Les dames peuvent être certaines de trouver de nombreuses et bonnes occasions
A tous nos comptoirs.
8 mars—

Nouvelles Marchandises reçues.
NOUVELLES NATTES DE CHINE.
Tapis de Bruxelles à 70 cts la yarde
A. Brousseau's Son,
23 & 25 Rue de Chartres 23 & 25
—NOUVEAUX GENRES—
Moquettes, Velours, Bruxelles, avec et sans bordures.
Stores de Rideaux, Rideaux de dentelle, Toiles cirées, Linoleums, Nattes de Coco et de Napia.
Spring Rollers de Hartshorn aux prix de fabrique.
22mars—

COVINGTON,
Paroisse St Tammany, Louisiane.
CRYSTAL SPRING PRIVATE BOARDING HOUSE.
Pension privée,
Tenue par
Mme F. GONTHIER.
OUVERTE, en été, pour les personnes auxquelles les bains d'eau minérale et le climat si salubre de Covington sont recommandés, pour les pêcheurs de la perche, du "bass" et de la truite, en hiver, pour les chasseurs de la bécasse, de la bécassine, de la perdrix, du chevreuil, de la dinde, etc.
PRIX—$1 50 par jour; $40.00 par mois.
20 sept—

BEAUX CHAPEAUX DE PRINTEMPS
CHEZ
MmeC. Samson
No 150 - CANAL - No 150
25 mars—au 19 mai

A louer.
LA MAISON No 97, rue du Quartier, près Bourbon venant d'être complètement restaurée. S'adresser au No 94 rue de l'Esplanade.
29 mars—PP.

Pour la Saison! Pour la Saison!
Il vient d'être reçu un bel assortiment de
DENTELLES et de BRODERIES DE TOUS GENRES.
—AUSSI—
Cravates-Dentelle, Cols et Fichus EN GRANDE VARIÉTÉ.
L'attention des messieurs est appelée sur mon assortiment complet de choix d'articles de toilette pour messieurs tels que Chemises, Cols, Cravates, Lingerie de dessous, Bonneterie, à des prix comme jamais on n'en a exigés.
VENEZ VOIR PAR VOUS MÊMES.
Pas de peine à faire voir les Marchandises.
H. F. ONNEN,
Coin des rues Royale et St. Louis,
(au dessous de l'Hotel Royal)
Et 43 Rue des Ursulines, près Chartres.
7mars—

AVIS.—Bureaux de la Compagnie d'Assurances de la Nlle-Orléans.—Nouvelle Orléans, 19 mars 1885—Durant le cours des réparations qui se font dans la bâtisse occupée jusqu'à présent par la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle Orléans, les bureaux de la dite compagnie seront transférés au No 33 rue Carondelet (Bâtisse Denegre) entre Commune et Gravier attenant au Cotton Exchange.
J. W. HINCKS, Secrétaire.
19 mars—1m

CLAIBORNE COTTAGE,
A Covington, dans la Pinière.
Pension, par mois $35, par jour $1 50.
CE charmant établissement est situé vis-à-vis de Covington. Le pays qui est pittoresque, est renommé pour sa salubrité et renferme des sources possédant de merveilleuses propriétés curatives. S'adresser pour la pension sur les lieux à Mme E. JAUFROID Directrice.
3 avril—1m—Mar Jeu Sam

Bandages Herniaires, Bretelles, Suspensoirs pour l'abdomen, Béquilles, Jambes et Bras Artificiels, Etc.
Faits sur commande et ajustés par
A. McDERMOTT,
153 rue du Camp, Nlle-Orléans.
N. B.—Chaque instrument est garanti de donner satisfaction sous tous rapports.

SECOND ETAT ANNUEL
—DE LA—
Compagnie d'Assurances du Sud
(Southern Insurance Company)
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
BUREAUX .... No 31 RUE DU CAMP.
La Compagnie publie, conformément à ce que prescrit sa charte, l'exposé suivant des opérations de l'année expirée le 31 décembre 1884:

PRIMES REÇUES

Sur les risques d'incendie	$202,905 58	
Sur les risques de rivières	13,412 75	
Sur les risques maritimes	11,211 01	
		$227,529 34
Ajouter primes non acquises de 1883		47,335 11
Total des primes		$274,864 45
Ajouter—		
Intérêt et escompte	$17,430 94	
Profits et pertes	909 98	
		18,340 92
Total des recettes		$293,205 37
Moins—		
Pertes d'incendie payées	$100,043 98	
Pertes rivières payées	2,551 32	
Pertes maritimes payées	1,530 87	
Total des pertes payées	$104,126 17	
Cancellations et réassurances	36,907 03	
Réfaction et commission	39,850 07	
Taxes et licences	3,987 00	
Dépenses de bureau et d'agences Board of Underwriters, machines Babcock et corps de patrouilles, loyer, annonces, constributions, etc	27,706 27	
		212,576 54
Excédant		$80,628 84

Divisé comme suit;

Réservé pour primes non acquises	$49,279 59
Réservé pour pertes ajustées et non ajustées	16,336 39
Dividende-intérêt payé en juillet 1884	5,475 99
Dividende intérêt payable en janvier 1885	8,296 39
Réservé pour comptes douteux	1,240 50
	$80,628 83

ACTIF.

$30,000 Bonds des Etats-Unis 4 p. cent	$36,000 00
$82,000 Bonds consolidés de la ville (Crossman issue)	62,430 00
$12,000 Consolidés de la Louisiane	8,080 00
Billets pour actions payables à dates déterminées	50,100 00
Prêts sur demande garantis par nantissement	102,225 00
Prêts sur nantissement à 60 jours	22,850 00
Prêts sur première hypothèque affectant des propriétés de valeur situées en ville	5,000 00
2 actions du capital de l'Exposition Universelle	500 00
Bons St Bernard Steam Engine Fire Company	50 00
Primes en voie de collection	33,094 31
Meubles de bureau, accessoires, coffres, mappes, etc	3,333 81
Réclamations en suspens	3,740 50
Argent comptant	54,907 35
	$381,700 97

PASSIF.

Capital	$300,000 0
Fonds de réserve	3,356 80
Dividendes non réclamés	3,191 32
Réservé pour primes non acquises	49,279 56
Réservé pour pertes ajustées et non ajustées	16,336 39
Intérêt-dividende payable en janvier 1885	8,296 8
Réservé pour comptes douteux	1,240 50
	$381,700 97

L'exposé précédent est une copie juste, vraie et exacte des livres de la Compagnie.
ERNEST MILTENBERGER, Président
SCOTT McGEHEE, Secrétaire.
Fait et signé sous serment devant moi, à la Nouvelle-Orléans, Lne., ce quatorzième jour de janvier, mil huit cent quatre-vingt-cinq.
W. J. CASTELL, Notaire.

Nlle-Orléans, Lne, 14 janvier 1885.
A une réunion du Conseil de Direction, tenue le 13 janvier, 1885, il a été résolu de payer aux actionnaires, sur demande, à prendre sur les profits de l'année 1884, l'intérêt-dividende semestriel régulier de QUATRE POUR CENT sur le cap tal payé jusqu'au 31 décembre 1884, faisant HUIT POUR CENT pour l'année.
16j an— SCOTT McGEHEE, Secrétaire.

D. MERCIER'S SONS.
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté de leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et articles de toilette pour messieurs enfants
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal, 2me district.
26déc 84 | 1 an PP—D Mar J

Grande réduction dans les articles de Première Communion.
I. SIMON & BRO.,
Offrent dans le moment à leurs clients un complet assortiment d'articles de blanc pour Première Communion. Il vient d'être reçu de New York.
250 pièces Alpaca blanc à 35 cts la yarde valant 50 cts.
250 pièces Cachemire blanc double largeur, à 40 cts la yarde, valant 60 cts.
300 pièces Victoria Lawn, à 7 1/2 cts la yarde ne peut être acheté pour 15 cts.
200 pièces Mull blanc, à 10 cts la yarde, valant 20 cts.
250 pièces Lawn, couleur, à 4 cts la yarde, valant 10 cts.
250 pièces Nun's veiling toutes couleurs à 13 1/2 cts la yarde, valant 25 cts ailleurs.
250 pièces Lace Bunting, tout laine, à 10 cts, valant 20 cts.
250 Robes en dentelles pour enfants, à $1, valant $1 50.
500 pièces Broderies à 3 cts la yarde valant 6 cts.
250 pièces Valenciennes à 4 cts valant 8 cts.
500 Corsets français à 50 cts, valant $1 50.
100 Parasols tout soie à $1.
Achetez vos Couronnes de première communion à bon marché chez I. Simon & Bro.
Belles Couronnes blanches à 25 cts valant $1.
250 pièces Tulle blanc, 2 1/2 yardes de large à 40 cts la yarde, ne peut être acheté pour 60 cts. I. SIMON & BRO.
47 et 49 Ursulines, entre Royale et Chartres
7 mars—

ELKIN & CIE,
100...RUE DU CANAL...100
TAPIS
Nouveaux genres.
Moquettes, Velours et "Body Bruxelles" avec garnitures assorties.
Tapisserie Bruxelles de 70 cts. la yarde, à plus.
RIDEAUX.
Turcomans, Portières, Madras et Dentelles.
Nattes de bureaux et Nattes de Chine.
Toiles cirées Linoleums.
Corticine anglaise.
Draps de planchers.
31avr—

LA CREOLINE,
—OU—
La liqueur Malakoff des dames et des familles.
ALPHONSE WALZ,
24 et 26 rue Conti,
Seul propriétaire et fabricant

GEORGES SOULIE,
SCULPTEUR-DÉCORATEUR,
Fournisseur des Sociétés Mystiques de la N. O.
OFFRE ses services à tous les exposants qui désireraient des Attributs, Emblèmes, Statues, Animaux, Ecussons, Armoiries, etc., etc. soit en papier maché (carton pierre) plâtre.
Atelier rue Coliseé, entre Valmont et Léontine. Office Exchange Alley, No 38, de 9 heure ...

Compagnie d'Assurances
—DES—
Factors and Traders
49...RUE CARONDELET...49
Nouvelle-Orléans.
Capital comptant $700,000
EMISSION DE POLICES SUR RISQUES D'INCENDIE, DE RIVIERES ET DE MERS.
ED. A. PALFREY Président
JOHN PHELPS, Vice Président
T. F. WALKER, Secrétaire.
Succursales:
M. W. A. VALLOFT, 5 rue Ste Anne et 605 rue des Magasins, est autorisé à prendre des risques d'incendie pour cette Compagnie.
T. F. WALKER,
24janv—1an PP Secrétaire.

COMPAGNIE D'ASSURANCES "HOPE"
De la Nouvelle-Orléans.
Incorporée en avril 1857; réorganisée en avril 1882.
Bureau 188 rue Gravier.
Capital $250,000
Cette Compagnie assure contre les risques d'Incendie, de Rivière et de Marine.
Aux taux les plus réduits.
Donnant aux assurés un escompte, ainsi une participation aux profits de la Compagnie sans être actionnaires.
Pertes promptement et équitablement ajustées.
J. A. CHALARON .... Président
LOUIS BARNETT .... Secrétaire
MAURICE STERN .... Vice-Président
12 fév—1an 1de

LISEZ
Le Canadien des Etats-Unis,
Le plus grand journal hebdomadaire de langue française de New-York.
En vente TOUS LES LUNDIS, A MIDI, chez M. BILLARD, coin de Chartres et Bienville, et chez M. FOURNIER, 154 rue Royale.
Le numéro 5 cents.

Médaille d'Or Paris 1878 Diplome d'honneur Amsterdam 1883
BASILE BARES.
No 84 - - Rue Royale - - No 84
SEUL AGENT.
VENANT d'être reçu un assortiment des célèbres Pianos de Gaveau, de Paris, avec le nouveau système Equilibré. Breveté pour la tenue de l'accord, la partie la plus essentielle dans le Piano. Les mécaniques de ces instruments sont à double répétition. Ces pianos ont été fabriqués expressément pour notre climat et sont pleinement garantis. J'offre ces Pianos à un prix excessivement réduit.
Accords et réparations de Pianos et Orgues à des conditions très avantageuses.

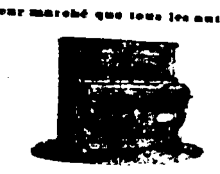
CHEMIN DE FER PORTATIF DECAUVILLE, Aîné,
A Petit Bourg (Seine et Oise) France.
26 MEDAILLES D'OR
et tous les premiers prix (15) sans exception depuis 8 ans.
3410 applications faites par les gouvernements français et étrangers, plantations de canne à sucre, entrepreneurs de travaux publics usines, fonderies, etc., etc.
Production 3000 wagons et 100 milles de voie par mois.
Envoi gratis et franco du catalogue illustré.
22 fév—4m Dim Mer VPP

LOUIS BEZAUDUN,
Restaurant de la Louisiane,
(Cuisine française—Chef cuisinier, Louis Bezaudun).
107 RUE DOUANE,
Près Royale .... Nlle-Orléans.
Salons privés, Chambres confortables et élégamment meublées pour voyageurs.
C'est le même restaurant qui était auparavant au No 113. Il est aujourd'hui, immensément agrandi, dans une des plus belles salles de la ville, où les habitués et le public trouveront non seulement une table supérieure et les meilleurs vins, mais encore des appartements, des chambres et des salons au dessus de tout éloge.
Téléphone dans le bureau.
11 déc—6m

LEON QUEYROUZE,
GROCER EN GROS,
—Importateur de—
VINS ET DE LIQUEURS
—Et marchand de—
Produits des Campagnes et de l'Ouest
17 RUE DECATUR,
Nlle-Orléans.

A louer.
Le bateau à vapeur Mabel Comeaux peut être loué pour excursions tous les Dimanches (seulement) de 9 heures du matin au lundi matin. S'adresser à bord tous les lundis, mercredis et vendredis jusqu'à midi. Il continuera à faire ses voyages réguliers du haut de la côte ces jours là.
3 fév—☞

CHEZ
GRUNEWALD
18 Baronne ou
127 Canal,
LES MEILLEURS
PIANOS!
Meilleur marché que tous les autres.



Provenant des premiers fabricants,
STEINWAY, SOHMER, KNABE, PLEYEL, BEHR et FISCHER
PIANOS!
Les plus habilement fabriqués, et supérieurs sous le rapport du son et de la durée.
GRAND STOCK DE
Grands Orgues et d'Orgues droits et carrés
DES MEILLEURES FABRIQUES.
MUSIQUE
Et Instruments de Musique
EN GROS ET EN DETAIL.
Pour tout ce qui concerne la musique, adressez-vous à
L. GRUNEWALD,
18 rue Baronne
ou 127 rue du Canal.
4oct—

Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.

AVIS AUX EXPOSANTS.

BUREAU DU DIRECTEUR GENERAL, Nlle-Orléans, 6 décembre 1884.

LE bureau du Directeur Général est établi au No 5 du "Main Building" et sera ouvert pour les affaires de 8 heures du matin à minuit. Toutes les plaintes doivent être rédigées par écrit et seront suivies d'une prompte investigation. Le terrain de l'Exposition est ouvert à tous les visiteurs. Personne ne sera admis dans l'intérieur des bâtiments à l'exception des officiers de l'Exposition, des exposants, de leurs employés, et des personnes ayant affaire à l'Exposition. Des cartes d'entrée seront remises aux Exposants par le chef des Installations. Les cartes d'entrée pour pénétrer dans le bâtiment où aura lieu l'Exposition spéciale du Gouvernement fédéral et des différents Etats, seront livrées par le Dr C. W. Dabney, chef du Département des Expositions d'Etats, aux commissaires des divers Etats et Territoires, pour leurs propres usages et celui de leurs employés et ouvriers. Les visiteurs ne seront pas admis dans les bâtiments de l'Exposition. Les personnes ayant affaire aux bâtiments de l'Exposition pourront se procurer des cartes d'entrée au bureau du Secrétaire, No 15 rue Union, à la Nlle-Orléans.

E. A. BURKE,
9 déc— Directeur Général.

Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.

DEPARTEMENT DES INFORMATIONS ET PUBLICATIONS—Nlle-Orléans, 1884.

AU PUBLIC.

LES Directeurs de l'Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton sachant qu'un grand nombre de personnes sympathisant avec l'Exposition n'ont pas eu l'occasion d'y souscrire et permet que, la saison commerciale étant ouverte, elles seraient disposées à accorder un appui substantiel à l'entreprise ont autorisé MM JNO. W. T. LEECH et R. F. SPANGENBURG à solliciter et à recueillir de nouvelles souscriptions. E. A. BURKE
7sept—PP D recteur Général.

Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.

Bureau du Directeur Général, Nlle-Orléans, 26 jan. 1885.

A partir de ce jour les terrains et les Bâtisses de l'Exposition seront ouverts de 8 heures du matin à 10 heures du soir. Entrée générale, 50 cts, enfants au-dessous de douze ans, 25 cts; rien pour enfants portés dans les bras.
28janv ☞

Une Dernière Chance.
Si vous n'avez pas encore souscrit au
New Orleans City Directory de 1885
Envoyez le montant de votre souscription immédiatement par carte postale. L'édition sera basée rigoureusement sur le chiffre des souscripteurs. Les personnes qui n'ont pas souscrit n'ont absolument que la chance d'obtenir un exemplaire qui aura pas été payé par un souscripteur en défaut, s'il s'en trouve un qui se place dans ce cas.
PRIX $6
PRIX DE SOUSCRIPTION $5
Economisez donc $1 en vous assurant tout de suite un exemplaire.

ETRANGERS
DEMANDEZ
SOARD'S CITY MAP
DE LA NLLE-ORLEANS.
PRIX, 50 CTS(CARTE DE POCHE)
Soard's Guide Book and Street Guide,
PRIX, 50 CENTS.
A vendre par tous les marchands de journaux, les libraires, etc., et par
L. SOARD'S, Editeur,
3 Commercial Place, coin Camp.
1er janv—

Dr. J. B. Perez
Médecin et Chirurgien,
D'une expérience de 25 années dans traitement et la guérison de tous les maux des ORGANES GENITO-URINAIRES et des maux provenant soit des NERFS, soit d'une DÉBILITÉ PHYSIQUE, causée par l'âge ou des abus prématurés. Maladies chroniques traitées avec succès. La maladie de Bright, la gravelle, le catarrhe de la vessie, les écoulements, la spermatorrhée et tous les désordres d'une NATURE PRIVÉE, traitées sans l'usage du mercure, ni d'aucune drogue nuisible. Guérisons garanties. Le rétrécissement de l'urètre guéri par un simple mécanisme, sans douleur. Les maladies de femmes et irrégularités se l'organisme guéries promptement. Le Female Regulating Elixir du Dr. PEREZ ne s'obtient qu'à son bureau.
No 6 rue South Rampart.

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 6 AVRIL.—CLASSE No 81
Tirage de 4 heures P. M.

1er	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me	14me
28	32	13	23	20	31	14	59	1	24	17	63		

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font au public et journellement dans les salons de la Compagnie.
En témoignage nous apposons notre signature, Ce 6 avril 1885—4 heures P. M.
LOUIS H. PILIÉ
J. A. A. MOUSSEAU,
Commissaires.

☞ Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans toutes nos succursales.